

# Notes disparates

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): - **(1963)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-791623>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.





## Notes disparates

Jadis — il y a un demi-siècle déjà —, la couture vivait dans une confortable et luxueuse tradition. Les Callot, Worth, Paquin, Doucet, Cheruit, entre autres, créaient des robes somptueuses pour une élite très conformiste. Quand on feuillette les revues de ce temps, la couture d'alors nous semble un peu ennuyeuse. Et puis apparut Paul Poiret, bouleversant tout sur son passage, comme faisait la fameuse comète de Halley dont on parlait tant alors. Il se prit à créer des robes et des manteaux hardis, qui paraissaient le comble de l'excentricité ; la coupe était inédite, les rapports de couleurs inattendus, les formes anarchisantes, puisque, dans ses collections, on voyait des jupes-culottes et aussi des jupes étroites comme des fourreaux de parapluies : les robes entravées. Cela fit sensation. Et la presse se jeta sur l'inédit, suivie par les chansonniers.

Il me souvient... J'étais encore enfant, et l'on fredonnait une chanson dont on ne prononçait devant moi que les premières phrases, estimant que les autres n'étaient pas pour mes oreilles (il va de soi que je les connaissais tout de même).

On chantait : « Et les voilà les petites entravées,

On dirait qu'elles ont les pattes attachées

Elles ne peuvent plus marcher...

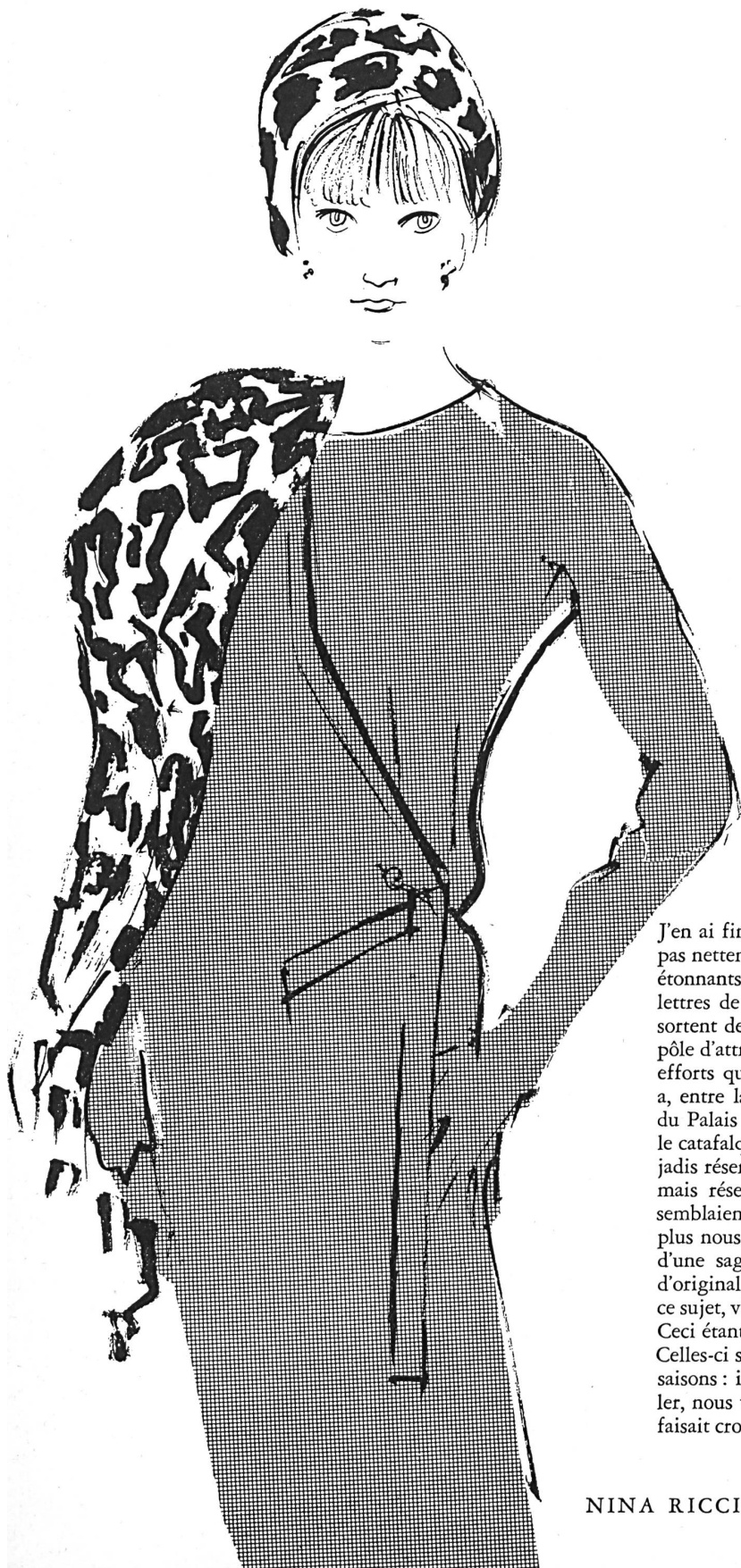
Je vous ferai grâce de la suite, qui était d'un goût assez douteux, vous vous en doutez. On eut beau plaisanter, vitupérer, décider que ces robes étaient importables ; on les porta néanmoins, tant il est vrai que la femme, lorsqu'il s'agit de mode, dompte le ridicule et fait en sorte de le rendre gracieux.

Pourquoi vous dire cela ? C'est que, cette saison, j'ai été surpris, étonné, voire un tantinet choqué à la vue de jeunes femmes, défilant dans des salons classiques aux teintes neutres, faits pour mettre en valeur des vêtements plutôt habillés (comme on dit dans le métier), et que les dites jeunes femmes portaient casquettes, sorties tout droit des *Mystères de Paris* ou de Jules Verne, bottées jusqu'aux cuisses, à la façon des égoûtiers ; d'autres avaient des bas épais, alourdis de broderies et de dessins.

J'avais tort d'être étonné, je le confesse humblement. C'est un indice de vieillissement. Ce sont les couturiers qui ont raison, à l'époque des jeunes idoles et de « Salut les Copains ». Nous rencontrerons, l'hiver prochain, ces Dianes chasseresses dans les rues de Paris, de Londres ou de New York et nous les trouverons charmantes car, après tout, ces chats bottés auront la classe Dior ou Saint-Laurent.

Autre idée à sensation : celle des décolletés impensables, qui descendent entre des rondeurs jumelles que les soutiens-gorge amplifient ; cette idée-là, elle n'est pas d'aujourd'hui. Il suffit de visiter n'importe quel grand musée de peinture pour constater que, dans les siècles où les cours royales faisaient la mode, les corsages étaient encore plus indiscrets que ne sont ceux de Marc Bohan. Toujours est-il que ces décolletés, pour charmants qu'ils soient, risquent, dans la vie de chaque jour, d'être ramenés à des proportions plus sages.





NINA RICCI



CAPUCCI

J'en ai fini des critiques ; il faut être objectif. Si la couture ne se séparait pas nettement du prêt-à-porter qui a fait, ces dernières années, des progrès étonnants et qui — depuis qu'il ne se nomme plus confection — a pris ses lettres de noblesse, si la couture n'était plus ce bouillon de culture d'où sortent des idées extraordinaires ou farfelues, la couture cesserait d'être le pôle d'attraction mondial qu'elle a su demeurer à Paris, en dépit de tous les efforts qu'ont tentés les différents pays pour la supplanter. Et puis, il y a, entre la couture et la peinture, de fortes analogies. Hier, à l'intérieur du Palais du Louvre, un ministre écrivain faisait un discours ému devant le catafalque où reposait la dépouille de Braque. Il me souvient de l'accueil jadis réservé aux toiles violentes de ce peintre fameux, un accueil aimable mais réservé, tant sa composition et les jeux de couleurs qu'il aimait semblaient exagérés. Depuis, nous avons vu plus fort, et nous ne pouvons plus nous étonner, puisque tout ce qui nous paraissait excessif est devenu d'une sagesse remarquable en présence des abstraits et des chercheurs d'originalité à tout prix (et à tous prix). Donc, et c'est le dernier mot sur ce sujet, vive les chats bottés et les décolletés vertigineux...

Ceci étant dit, quelle impression peut-on retirer des dernières collections ? Celles-ci sont l'accentuation de la tendance remarquée dans les précédentes saisons : il n'y a plus cette quasi-unanimité qu'on se devait jadis de signaler, nous voulons dire cette espèce d'évolution simultanée de la mode qui faisait croire à certaines que les couturiers se concertaient avant de préparer





JEANNE LANVIN

YVES SAINT-LAURENT

CHRISTIAN DIOR

les nouvelles collections et que j'avais essayé d'expliquer dans les colonnes de cette revue. De même que, dans un carrousel d'aviation, les chasseurs montent en gerbe groupée pour, arrivés au zénith de leur ascension, éclater comme un bouquet de feu d'artifice, de même les jeunes couturiers, après avoir fait ensemble le chemin de la renommée, se mettent à jouer séparément. Comme pendant les années de leur émergence, ils ont acquis le sens de la coupe et le souci de la forme, que leur talent s'est mûri, ils interprètent la mode, chacun à sa façon. Ce qui nous vaut cet amusant kaléidoscope.

Comme, d'autre part, hormis quelques exceptions, cette jeune génération a pris, dans les maisons les plus traditionnelles, une importance que se réservaient jadis les chefs de ces maisons, la mode se renouvelle beaucoup plus vite qu'elle le faisait jadis. On ne se sent plus prisonnier du style, et le genre d'une maison peut être entièrement différent d'une saison à l'autre, au gré des mutations.

Seulement, si cela est récréatif, si les yeux sont amusés, si l'on va de surprise en surprise, on est dans l'embarras lorsqu'il s'agit de parler des créations. Dans certains cas tout au moins ; s'il y a, par exemple, une continuité de style dans les créations de Chanel, de Balenciaga et de Grès, elle existe moins à présent chez les autres grands noms. Jadis, on reconnaissait immédiatement une robe de Jeanne Lanvin, de Madeleine Vionnet ou de Robert Piguet. Une collection était la suite revue, corrigée, améliorée de la précédente. Pour qui assistait à chaque défilé, il y avait des points de repère qui permettaient de s'y retrouver, de classer les créations par grandes catégories et par styles. Enfin, à l'intérieur de la même collection, il y avait une note largement dominante. Aujourd'hui, tout devient prétexte à diversion, à nouveauté, à lancement d'une idée différente. Le résultat est que les présentations sont inattendues ou curieuses, toujours récréatives, parfois surprenantes. On ne s'y retrouve, au fond, qu'à l'heure des robes du soir, où la tradition joue à plein, puisque le problème est de faire de la beauté avec des tissus somptueux, des effets d'enveloppement avec des voiles aériens et des broderies. Il y a un genre « nouvelle vague » pour le matin, le sport, le week-end, la voiture ou l'avion. Il ne peut y en avoir pour le soir.

Alors que vous dirai-je ? Que les manteaux d'hiver sont généralement larges, enveloppants, que les épaules deviennent carrées et que les cols sont très travaillés. Qu'au-dessus de ces manteaux surgit une tête mince, surmontée d'une toque, d'une casquette ou d'un capuchon ... que les tailleurs sont tout, sauf des tailleurs classiques, et que l'on appelle ainsi, désormais, tout vêtement de lainage comportant une veste, une jupe et un col de haute fantaisie, dans le même tissu ou en fourrure ... que les tailles sont diverses : hautes,





MAGGY ROUFF

normales, basses ... que les manches sont souvent plus longues, et qu'on voit moins de bras nus sur les robes d'hiver ... que les robes, naguère détrônées par les ensembles de tricot, reviennent et l'on s'en félicite ... que les tissus sont volontiers à larges dessins, carreaux ou pied-de-poule ... que la couleur dominante est le noir ... que les tailleurs du soir en broché et tissu de cravates ont un grand succès ... qu'il n'est pas de couturier qui n'ait employé les broderies de Saint-Gall et les soieries de Zurich ... que le vison est roi, mais que le chinchilla est empereur. Ce charmant petit animal, jadis en voie de disparition — puisqu'il y a quinze ans on estimait que le monde entier pouvait à peine fournir les peaux de cinq manteaux de chinchilla —, depuis qu'on a réussi son élevage, retrouve sa place sur les épaules des plus fortunées des femmes.

\* \* \*

J'espère que l'on ne se contentera pas, pour avoir une idée de la dernière mode, de lire ces notes aussi disparates que les collections, mais que l'on se reportera aux dessins et photographies. Aussi, comme disait Clara Gazul, alias Mérimée, qu'on excuse les fautes de l'auteur...

GALA